

MAGAZINE

Si le monde de la culture et celui de l'agriculture n'ont souvent que sept lettres de l'alphabet en commun, la comédienne et auteure Catherine Zambon a bien l'intention de changer la donne en se jouant des stéréotypes. Par le biais d'une création théâtrale, « Les agriculteurs », elle témoigne de son immersion dans un monde qui a su la toucher et la bouleverser : celui de l'élevage.

Une création agri-culturelle

« Ça frise le fantastique. Ça vèle dans tout le pays. Dalida a fait son veau lundi. » « On n'a plus le droit de drainer, y'a une police de l'eau maintenant... » Les répliques sonnent lors de la répétition ce mercredi de février, dans le petit théâtre de Saint-Chély-d'Apcher. Des bottes de paille. Des grilles. Des chaises qui entourent la scène et les trois comédiens, pour le public. Catherine Zambon semble revivre les heures qu'elle a passées à l'étable, les transmettre aux comédiens en travaillant leur jeu. « Ça va être difficile pour eux. Avec une scène centrale, ils n'ont nulle part où se cacher » explique Catherine Zambon, auteure, metteur en scène et ne respirant plus que pour le projet « les agriculteurs » depuis déjà trois ans. Trois années où, d'abord, elle a travaillé l'idée en collaboration avec l'équipe des Scènes Croisées, puis où elle s'est plongée tête la première dans le monde de l'élevage en vivant plusieurs semaines chez des agriculteurs, en Lozère et dans le Luberon. Hiver, été, elle a participé à leur vie quotidienne, cumulant au total une immersion de trois mois. Elle les a suivis partout : à l'étable, aux réunions de Cuma, aux soirées d'anniversaire des enfants, aux fêtes de village. Elle a traité, accompagné des vaches dans les champs, chez le vétérinaire,

THÉÂTRE

à l'abattoir. Elle a regardé les bêtes dans les yeux et elle les a profondément aimées : vaches, taureaux, brebis. Mais surtout, elle a senti le lien entre l'éleveur et l'animal, ce lien qu'elle décrit comme « extrêmement puissant. » C'est avec un immense respect pour les éleveurs qu'elle a ensuite raconté son expérience, par écrit, sous la forme d'une pièce de théâtre. De nombreuses

lectures ont suivi au sein des familles rencontrées, puis en public, générant des débats et des échanges qui ont encore enrichi son travail. Maintenant en pleine phase de mise en scène, les acteurs se préparent pour la première représentation qui doit avoir lieu le 14 mars à Grandrieu. Catherine Zambon était déjà sensible aux problématiques du monde agricole avant de s'atteler

au projet, mais elle ne s'attendait certainement pas à ce qu'il la bouleverse à ce point.

Transformée par cette expérience

Elle l'admet elle-même, aujourd'hui sa vie a changé, ainsi que son regard sur le sort des hommes et des animaux. « Je ne peux plus acheter de la viande ou de la charcuterie

industrielle, il faut que je sache d'où elle provient. Je choisis des filières de qualité et de proximité. J'ai beaucoup de respect pour le travail des hommes et des femmes que j'ai rencontré, et j'ai vu que s'ils étaient éleveurs, c'est parce qu'ils ont besoin de vivre avec des bêtes. Le lien est très fort. Je suis en empathie extrême avec les gens qui font une agriculture humaine. Hélas j'ai aussi conscience de l'industrialisation de la vie et de la mort - Entendre parler de la construction d'une usine pour mille vaches et 500 veaux me rend malade. »

« Mon texte est un mélange de mon journal de bord et de morceaux d'interviews. C'est l'histoire de mon immersion. Les acteurs sont des narrateurs, ils ne jouent pas des personnages. Sur scène, on passe tour à tour d'un état d'émerveillement naïf à une prise de conscience de la consommation de masse. Ce qu'elle implique. Aussi, du lien profond entre l'homme et l'animal. Mon texte met aussi le doigt là où ça fait mal. »

Parler de l'élevage, c'est aussi parler de faire de la viande, de la nourriture pour les hommes. C'est donc aussi parler de la mort, liée à la vie. Et comme l'un des personnages le déclame si bien dans la pièce : « la terre ne nous appartient pas. Ici, bêtes et hommes, on appartient à la terre. C'est ça que tu dois comprendre. »

ÉMILIE WOOD

OÙ ET QUAND ?

- Vendredi 14 mars à Grandrieu
- Samedi 15 mars à Langogne
- Lundi 17 mars à Saint-Chély-d'Apcher
- Mardi 18 mars à Nasbinals
- Mercredi 19 mars à Saint-Germain-du-Teil
- Jeudi 20 mars au Massegros
- Mercredi 26 mars à Cabrières d'Avignon (84)
- Jeudi 27 mars à Lacoste
- Vendredi 28 mars à Joucas
- Lundi 31 mars à Le Thor
- Mercredi 2 avril à Villefort
- Jeudi 3 avril à Vialas
- Vendredi 4 avril à Sainte-Croix-Vallée-Française
- Samedi 5 avril à Langlade
- Samedi 31 mai à St-Maurice-de-Navacelles (34)

Durée : 1 h 15 environ, spectacle suivi d'un débat.



Tarifs : 10 € / 8 €, à St-Chély-d'Apcher 12 € / 9 € / 6 €. Réservations au 04 66 65 75 75. Texte publié chez Lansman éditeur. Texte et mise en scène : Catherine Zambon ; interprètes : Sophie Amaury, Mathieu Bonfils, Olivier Veillon www.scenescroisees.fr

Immersion

La famille Pontier, l'une des inspirations de la pièce

La première famille qui a accueilli Catherine Zambon à domicile en 2011 est une famille d'éleveurs lozériens jeune et dynamique, les Pontier, à Mararech près de Grandrieu. Laurent est en Gaec avec son père et son beau-frère. Sur 200 hectares, ils élèvent 50 vaches laitières, converties en bio depuis 2010-2011, et transforment une partie de leur production en fromage de pays. Krystelle travaille en dehors de l'exploitation, en tant que prof de français au collège de Saint-Chély. « C'est la chambre d'agriculture qui nous a contacté et nous a parlé du projet dans un premier temps », raconte Krystelle. « Nous, au début, on avait quelques craintes, on ne voulait surtout pas alimenter une image stéréotypée de l'agriculture, triste, un peu à la Depardon. Mais Catherine est venue sans aucun préjugé ni a priori. » Impliquée dans la vie quotidienne de toute la famille, Catherine est vite adoptée et les relations deviennent complices. Laurent explique : « On a essayé de lui transmettre des choses qui ne se transmettent pas par la parole, ça a été possible parce qu'elle a passé tant de temps avec nous. » Krystelle poursuit : « Elle ne nous a pas trahis, nous nous sommes reconnus dans la pièce lors des lectures. Personnellement j'aime beaucoup ce qu'elle a fait. C'est très drôle, et en même temps elle évoque de vrais problèmes auxquels nous sommes confrontés. » Laurent précise : « elle parle de son point de vue, ce n'est pas toujours le même que le notre, mais en tout cas elle n'a pas menti, elle pose beaucoup de questions et cela engendre des débats. » Krystelle renchérit : « Elle offre un portrait qui n'est ni idyllique, ni pessimiste de notre univers, et ce avec beaucoup de vérités. »



Laurent, Krystelle et leurs cinq filles Anna, Charlotte, Juliette, Camille et Lisa

ÉMILIE WOOD